

Remember Jacques-Olivier Clerc

Un médecin danois nous rappelle la mort de ce jeune Neuchâtelois

Aucune date particulière, aucun anniversaire ni même un fait nouveau bien improbable, rien ne voudrait que nous parlions soudain d'un jeune Neuchâtelois engagé volontaire en 1942 dans la Royal Canadian Air Force, mort en mission en août 1944 au large des côtes du Danemark, sacrifice qui aurait pu rester tout aussi anonyme que le furent des millions d'autres. Près d'un demi-siècle s'est écoulé; des plaies qui furent longues à se refermer sont cicatrisées, mais un médecin danois s'est souvent, réveillant les mémoires engourdies.

Aujourd'hui ophtalmologue à Copenhague, le Dr Svend Erik Simonsen n'était encore qu'un enfant de douze ans lorsqu'un bombardier «Halifax» de la RCAF s'abattit non loin du domicile de ses parents, près d'Odense. Le temps fit son oeuvre, mais les souvenirs de l'enfant s'éveillèrent quand, un jour, l'adulte tomba sur un livre parlant des avions alliés et autres obatus au-dessus du Danemark pendant le conflit, des lieux de sépulture des victimes. Des lettres trouvées sur ces aviateurs figuraient aussi dans ce livre dont quelques extraits de celles de ce jeune Neuchâtelois, Jacques-Olivier Clerc, que tout, à commencer par son idéal de vie, destinait à la plus brillante carrière. Sans qu'on sache pourquoi, M. Simonsen s'est attaché au souvenir du défunt, à ceux d'autres aviateurs également dont il s'est appliqué à retrouver les traces au Canada comme en Suisse. Cette piété émeut, mais comment ne pas dire qu'elle peut aussi surprendre. L'homme aurait-il trouvé dans l'aviateur aux ailes brisées l'exemple du garçon que peut-être il n'eut pas?

L'un des quatre fils du professeur de langue et de littérature françaises, alors à l'EPFZ, et critique littéraire Charly Clerc, Jacques-Olivier avait 22 ans, était docteur en droit et en sciences économiques lorsqu'il partit pour le Canada. Son frère Laurent l'avait accompagné à Cherbourg; il débarquera là-bas le lendemain de la déclaration de guerre, travaillera au département d'économie politique de l'Université de Toronto avant d'enseigner à l'Université du Saskatchewan, à Saskatoon. Mais très vite le jeune professeur n'écouterait que sa conscience, qui voit trop de ses étudiants partir à l'armée pour ne pas lui-même s'engager, cachant aussi longtemps qu'il le pourra la vérité à ses parents.

Dans la nuit du 16 août 1944, se rendant en mission au-dessus de Kiel où les 14 «Halifax» doivent larguer des mines, escadrille soudain privée de l'escorte de chasseurs qu'on lui avait promise, l'avion dans lequel se trouvait J.-O. Clerc fut abattu et s'écrasa dans le Petit-Belt, ce bras de mer séparant la Fionie du Jutland. De tout l'équipage, il n'y eut que deux survivants, Gill et Marchildon, des Canadiens. Les cinq victimes furent inhumées près de là, sous l'aile de la petite église de Sønderby où une plaque porte leurs noms que fleurissent régulièrement des mains anonymes.

Deux des trois frères de Jacques-Olivier lui ont survécu. François, l'aîné, qui fut professeur de droit pénal et recteur de l'Université de Neuchâtel, s'est retiré à Saint-Blaise alors que Laurent, qui fut pasteur à Nice et à Firminy, puis à La Chaux-de-Fonds et à Malleray-Bévilard, est aujourd'hui domicilié à Neuchâtel et assure en-



JACQUES-OLIVIER CLERC (1917-1944) - Il fut aussi, lors de ses études à Lausanne, président de Belles-Lettres.

Simonsen

core des remplacements à la paroisse de Dombresson. En 1946, Laurent Clerc et son père étaient allés se recueillir sur la dépouille de Jacques-Olivier; il y retournera avec sa femme en 1964.

C'était donc il y a eu quarante-sept ans au plus chaud de cet été. Matière volatile, et cannibale, par excellence, l'actualité mérite qu'on la revive surtout lorsqu'elle s'inspire et s'imprègne de la grandeur d'âme. Dans nos sociétés où le laxisme le dispute à l'amnésie, toute leçon est bonne à entendre et celle-ci vaut d'être méditée.

◇ Cl.-P. Ch.

D'autres vertes prairies

«... Je viens de faire savoir à l'Université de S... que les vertes prairies ne risquent plus de me ravoir. Après quatorze mois de démarches de tout genre, je viens d'être autorisé à rejoindre l'armée». Nous sommes en mai 1942 et J.-O. Clerc confirme à Laurent que sa décision est prise: «Nous sommes quatre fils (...). Il est juste que l'un de nous prenne part à la lutte. J'ai vécu admirablement pour moi-même. Il s'agit maintenant de faire quelque chose pour les autres».

J.-O. Clerc sait qu'il doit montrer l'exemple: «... Je crois pouvoir dire,

en toute modestie, que j'ai exercé, intellectuellement et personnellement, une certaine influence sur mes étudiants. Leur attachement, leurs marques d'amitié en font fol. Mais aujourd'hui, je ne puis plus, du haut de la chaire, (...) prêcher la liberté et ne rien faire pour sa défense; prêcher le devoir des élites, et rester parmi les ambusqués». En octobre 1943, alors que, officier, il est maintenant en Angleterre, il annonce à ses parents qu'il vient de s'engager, leur demande de lui pardonner de leur avoir menti, fait croire qu'il servait le Canada en

guerre au contrôle des prix à Ottawa.

En juin 1944, il leur écrit: «... Je sens toujours plus vrais les mots de ce soldat anglais: «Nous nous battons pour les petits enfants, pour les petites gens et pour les petites nations» (*).

Et puis, ce fut un grand froid comme celui qui saisit, car Andersen était né non loin de là, à Odense, la pauvre petite vendeuse d'allumettes.

◇ Cl.-P. Ch.

(* Extraits d'un tirage à part des «Cahiers protestants», janvier-février 1945.